

# Louer Dieu malgré tout

Ruth Ebach est professeure titulaire de la chaire d'exégèse historico-philologique de la Bible hébraïque et directrice de l'Institut Romand des Sciences Bibliques (IRSB) à l'Université de Lausanne. Elle consacre ses recherches à l'Ancien Testament. Dans le présent article, elle se penche sur le Psaume 148 – un psaume de louange particulier, d'une grande actualité face aux crises mondiales et à un monde en proie au chaos.

*« Qu'ils louent le nom de Yahvé : lui commanda, eux furent créés ; il les posa pour toujours et à jamais, sous une loi qui jamais ne passera. »*

*Psaume 148 (Bible de Jérusalem)*

En observant ce qui se passe autour de nous – de près comme de loin – on pourrait légitimement penser que le monde est en proie au chaos. Qu'est donc devenue cette merveilleuse création que Dieu lui-même qualifie de "très bonne" dans Genèse 1.31 ? Peut-on malgré tout louer Dieu pour sa création, malgré les crises politiques et écologiques ? Louer Dieu, cela signifie-t-il fermer les yeux sur les problèmes ? Il vaut la peine d'examiner de plus près un psaume de louange particulier de l'Ancien Testament.

Les cinq derniers psaumes du Psautier – le livre biblique des Psaumes – appellent à louer Dieu. On parle de "Hallel final", car le mot "Alléluia" y est utilisé à maintes reprises. Le psaume 148 commence par « Alléluia ! », suivi immédiatement d'un « Louez Yahvé ! », et il se termine par un dernier « Alléluia ! », appel à la louange auquel tous doivent se joindre. La louange encadre une description du monde sous forme de liste. Cette louange se justifie d'une part par le fait que Dieu, en tant que Créateur tout-puissant, a posé dans ce monde ceux qu'il appelle à le louer, et

qu'ils doivent répondre de manière appropriée à cet acte si fondamental. D'autre part, s'il faut louer le nom de Dieu, c'est en raison de la grandeur de son nom.

Mais qui, dans ce psaume, est appelé à la louange ? En bref : toutes celles et ceux que l'on peut imaginer – et bien d'autres encore. Le psaume se compose de deux parties, avant que le verset final 14, qui a probablement été ajouté plus tard, se penche brièvement sur le rôle particulier d'Israël. Dans la première partie – les versets 1 à 6 – la louange doit retentir depuis le ciel ; dans la deuxième partie – les versets 7 à 13 – elle doit venir de la terre. Le ciel et la terre représentent ici l'ensemble du cosmos, tout le monde imaginable. La louange du ciel doit émaner des habitants des sphères célestes : des anges et des armées célestes, mais aussi des astres et des flots qui, dans l'imaginaire du psalmiste, se trouvent au-dessus de la voûte céleste. Un Alléluia éternel dans le ciel ? Mais qu'en est-il des problèmes sur terre ?

Il pose pour toujours et à jamais : cela signifie qu'on ne risque rien, si on reste « sous une loi » à laquelle il ne faut pas toucher. Avec cette loi « qui jamais ne passera », établie par Dieu et qui paraît indispensable, le psaume aborde pour la première fois un thème qui deviendra encore plus évident dans la deuxième partie. Car les forces menaçantes de la nature sont elles aussi appe-

lées à la louange. Lorsque les masses d'eau du ciel s'abattent sur la terre, le monde devient un danger pour l'être humain, comme le prouve, aujourd'hui comme autrefois, les puissantes inondations, une expérience qu'on retrouve également dans le motif du déluge (tel qu'il est raconté dans Genèse 6-9 et dans les modèles mésopotamiens des épopées d'Atrahasis et de Gilgamesh).

Cette ambivalence, qui fait toute la force du psaume, apparaît encore plus clairement dans la deuxième partie, c'est-à-dire chez ceux qui chantent louange depuis la terre. Il s'agit des montagnes, arbres fruitiers, cèdres, êtres humains et animaux, mais ce sont aussi les bêtes sauvages et les eaux menaçantes sous forme de grêle, de neige et de brouillard. Cela apparaît très clairement au verset 7: «*Louez Yahvé depuis la terre, monstres marins, tous les abîmes*». Selon les conceptions mythiques, ce sont les forces du chaos qui menacent le monde; la version grecque du texte hébreu parle de dragons. Ils sèment la peur et la terreur, ils détruisent l'habitat humain. Dans les anciens mythes orientaux, ce sont les dieux et les déesses qui combattent ces puissances du chaos. Mais ces dernières sont elles aussi, si l'on prolonge la réflexion du verset 5, créées par Dieu, par Yahvé. Elles ne s'opposent pas à lui, elles ne le menacent pas. Elles doivent elles aussi lui chanter des louanges avec les autres, et respecter les limites qui leur ont été fixées.

Même si le psaume évoque l'être humain aux versets 11 et 12, on sent bien que, contrairement au premier récit de la création (Genèse 1.1-2.4a) auquel il fait allusion, le monde n'est pas ici centré sur l'être humain. Tout comme dans le Psaume 103, qui évoque également les animaux sauvages et les monstres marins (le Léviathan), le monde est beaucoup plus riche et les forces menaçant l'être humain sont bien présentes.

Et pourtant, tous les êtres humains, jeunes hommes et jeunes femmes, rois et juges, peuples de toutes nations, doivent se joindre à cette louange. Car cette louange ne repose pas sur le fait que tout serait avantageux pour l'être humain, mais sur Dieu seul. Ce psaume de louange, tout comme les discours de Dieu dans le livre de Job (Job 38-41), ne dépeint pas le monde comme un pays de cocagne pour l'être humain, mais comme un tout bien ordonné. La nature animée et inanimée, tous les êtres humains, indépendamment de leur âge, de leur sexe et de leur rang social, les dragons du chaos comme le soleil doivent parler ensemble et louer ensemble. Ce n'est pas la nature idyllique qu'il faut louer, mais le Créateur lui-même, qui a rendu cette nature idyllique pérenne.

Le psaume commence dans les cieux, puis dirige le regard vers la terre avant de revenir vers les cieux à la fin du verset 13. Il invite à laisser notre regard vagabonder sur tout ce qui existe dans le cosmos. Réalisme et louange se mêlent. S'associer à la louange de Dieu ne signifie pas fermer les yeux sur les problèmes, mais reconnaître la grandeur de Dieu. S'associer à la louange de Dieu signifie toutefois aussi accepter les lois et les limites établies. Cela vaut aussi bien pour les créatures du chaos que pour les êtres humains.



Ruth Ebach

professeure  
à l'Université de Lausanne